

**Prédication dimanche 14 avril 2019 à Thionville (dimanche des rameaux)**

Esaïe 50: 4 à 7 - Philippiens 2: 5 à 11 - Luc 19 : 28 à 40

Chers sœurs et frères en Jésus-Christ !

Nous voici presque à la fin du temps de carême. Aujourd'hui nous terminons notre préparation vers Pâques en nous souvenant de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. Luc commence par nous raconter comment Jésus envoie ses disciples chercher l'ânon qui lui servira de monture pour aller et entrer à Jérusalem. Puis comment les gens étendent leur vêtement sur le chemin, avant que la foule, à mesure qu'il s'approche de Jérusalem, soit saisie de joie et se mette à louer Dieu à haute voix.

C'est vrai que les raisons de louer Dieu ne manquaient pas, et c'est une foule émerveillée, enthousiasmée par la puissance de Jésus qui s'avance. Une foule joyeuse et reconnaissante pour ce Jésus qui n'a cessé de l'enseigner en toute humilité et bienveillance, lui rappelant les promesses du royaume de Dieu, promesses que les religieux de l'époque ne savaient plus transmettre. Ce Jésus toujours prompt à prendre la défense des plus petits, à réaliser des miracles, Ce Jésus dont on ne compte plus les guérisons et dont on se souvient même qu'il a fait revenir Lazare à la vie, qu'il l'a fait sortir de la tombe.

Cette foule acclame Jésus avec des cris de joie, elle l'accueille comme le Messie attendu, le Roi d'Israël.

Même si nous savons que ce moment de gloire terrestre sera de courte durée, l'enchaînement des événements est là pour nous prouver qu'il a toute sa place dans le dessein de Dieu. Du choix de l'ânon aux pierres qui crient, tout est en place pour ce moment d'exception.

Pourquoi avoir choisi un ânon comme monture? A première vue, il eut été bien plus noble, bien plus glorieux pour un roi de monter un cheval. Mais il y a quelques différences entre l'âne et le cheval, et ces différences sont essentielles.

Sur un cheval je suis juché, je domine la scène, je deviens le point de mire, je focalise les regards. Jésus en s'asseyant sur un ânon reste au même niveau que les gens qui l'entourent, il ne se met pas en avant, il garde les pieds sur terre, il s'avance comme souvent le faisaient les pèlerins qui se rendaient à Jérusalem.

L'âne c'est aussi une bête de somme, bien mieux adaptée à transporter les charges lourdes qu'un cheval. C'est comme si Jésus en arrivant à Jérusalem, devait entrer dans la ville avec autre chose que son propre poids. Comme si déjà il apportait avec lui le poids du pêché du monde. L'ânon n'avait jamais porté d'homme sur son dos, c'était un gage de pureté pour transporter Jésus et son fardeau. De même, il ne fallait pas souiller Jésus avec la poussière du chemin, alors les gens étendent leur vêtement sur son passage.

La foule vit cet instant d'exception, les cœurs ressentent qu'il se passe quelque chose hors du commun, alors elle laisse éclater sa joie, sa satisfaction de participer activement au plan de Dieu et elle ne cesse de Le louer en disant : "*Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur*". Par cette scène, par le choix de l'ânon et cette foule, Dieu démontre que le royaume de Jésus n'est pas de ce monde.

Le peuple, les petits, les humbles, ont su voir en Jésus le Messie, mais ce n'est pas le cas des religieux, des pharisiens. Ils trouvent cette scène ridicule. Imaginez, comment peut-on louer Dieu en voyant ce Jésus ainsi assis sur un âne. Eux qui imaginent un Dieu qui ne peut s'exprimer que par la force et la puissance, alors cette mascarade, trop peu pour eux. Eux qui laissent peu de place à la spiritualité, mais qui comme des hypocrites se donnent bonne conscience en soignant leur matérialité, leur apparence, leur paraître. Cette scène est

totallement décalée de leur norme, de leur convenance. Ils demandent alors à Jésus de reprendre ses disciples : un peu de dignité, de bon sens voyons ! Mais Jésus leur répond qu'il faut que Dieu soit loué, et si ce ne sont les hommes qui le font, alors ce sera la création, matérialisée par les pierres du chemin, qui le fera. Sourds à cette parole, les pharisiens n'en sont que plus remontés contre Jésus, ce Jésus qui n'en fait qu'à sa tête, ce Jésus qui ose leur faire la leçon. C'en est définitivement trop : Jésus doit mourir.

Interrogeons-nous ce matin sur notre positionnement personnel face à cette scène.

Devant les attitudes différentes des gens face à Jésus, il est difficile de ne pas poser cette question : dans quel groupe j'aurais été ?

Et aujourd'hui? Où en sommes-nous, chacun individuellement? Sommes-nous encore capables de ressentir et vivre la joie des gens et des disciples qui entourent Jésus où sommes-nous comme les pharisiens, avec nos idées préconçues, nos prétextes, notre paraître?

On le voit, pour suivre Jésus il faut s'engager, il faut agir, il faut bouger.

Alors pourquoi avons-nous tant de mal à nous mobiliser?

Des chrétiens expliquent leur manque d'enthousiasme, leur désengagement, leur tiédeur dans la foi en Christ par le fait qu'ils n'ont pas connu, vécu avec Jésus. Ils se persuadent qu'ils auraient été des disciples fervents, fidèles à Jésus avec une foi grande et solide, active et engageante, obéissante et joyeuse au service du Christ et des autres s'ils avaient vécu avec ce dernier.

Moi je crois surtout que c'est une question de volonté et de maturité. Comme dans toutes les choses de la vie, dès qu'il y a de la tiédeur, c'est que l'on ne veut pas assumer et ne pas assumer, c'est ne pas résoudre les problèmes. Si nos enfants ont des difficultés à l'école, ne pas assumer, ne pas prendre en compte la situation c'est la voie royale pour l'échec scolaire. Certes il faudra peut-être payer pour un soutien scolaire, mais qu'elle satisfaction lorsque la réussite est au bout du chemin. Assumer c'est prendre en charge, c'est aller de l'avant, c'est prendre le problème en compte, c'est aussi vouloir apprendre, produire l'effort nécessaire.

Il en est de même avec le chrétien, il doit assumer sa foi, son engagement. Je ne parle pas de l'engagement matériel des pharisiens, nous avons vu qu'ils faisaient fausse route, mais bien de l'engagement spirituel de notre psychique, de notre moi qui va laisser passer en nous l'énergie divine de notre âme pour faire de nous de vrais disciples, de vrais témoins. Il nous faut par la conversion abandonner notre cœur à Jésus pour comme le disait l'apôtre Paul dans sa lettre aux Galates 2:20 *"J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi"*. Alors nous pourrions répondre à l'exhortation que nous avons lue dans la lettre au Philippiens *"Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ"*.

Ce que Dieu attend de nous, c'est que nous lui soyons fidèles, et dans la fidélité il n'y a pas de compromis. Si nous voulons que Dieu soit à 100% avec nous, alors nous devons aussi être à 100% avec Lui. Dieu se pratique, Dieu se ressent, Dieu se vit, se comprend, s'évalue, se conceptualise, s'apprend. Comment parler de Dieu si on ne le connaît pas? C'est comme quelqu'un qui vous parle du fonctionnement du moteur de sa voiture et qui n'a aucune idée des propriétés de la thermodynamique ou du moteur à explosion. Il faut apprendre à connaître Dieu. Je m'interroge toujours sur les motivations des gens qui ne veulent pas donner d'éducation religieuse à leurs enfants en arguant du prétexte que comme ça il pourront choisir plus tard. Mais choisir quoi? Entre l'ignorance et l'ignorance, que voulez-vous qu'il choisisse ?

Il nous faut être dans l'affirmation, dans la clarté. Quand on est clair on gagne. Quand on est uni on gagne. Quand on est clair avec notre conjoint, avec nos enfants, avec Dieu les choses sont faciles. Mais si on manque de clarté, on fait rentrer le compromis, les interrogations, l'ignorance de ce qu'il ou elle fait. L'ignorance, le manque de connaissance, de croyance nourrissent le doute et le doute c'est la porte ouverte à la méfiance, la défiance, la jalousie, la haine, la violence. Je vous renvoie à l'analyse du texte de Luc 4 v 1 à 13 du 10 mars dernier, intitulé "[Le doute](#)" et qui est disponible dans la page "Prédications" du site Internet de notre paroisse.

Revenons à notre texte du jour, suivre Jésus lors de son vivant n'était pas plus facile que de le suivre aujourd'hui ! Lui rester fidèle, le comprendre, saisir le sens véritable de ses gestes, de ses enseignements, l'accepter tel qu'Il se présente à nous n'étaient pas plus évidents autrefois que maintenant.

Nous savons que cette foule qui acclame Jésus comme son Roi est la foule qui réclame et hurle sa mise à mort moins d'une semaine plus tard.

Nous savons que les disciples qui ont suivi Jésus, entendu ses paroles, vu ses miracles sont ceux qui ont brillé par leur absence, leur disparition au pied de la croix, laissant Jésus seul face à sa passion.

Dans chaque disciple de Jésus, il y a toujours ces deux sentiments qui s'entremêlent et qui se combattent : celui qui crie de joie pour Lui et celui qui hurle sa mort ; celui qui le suit et celui qui l'abandonne. Le croyant est tiraillé entre ces deux tensions.

L'entrée de Jésus à Jérusalem comme son entrée dans la vie, dans l'existence de l'homme est accueillie avec une grande joie. La joie du baptême, la joie de la confirmation témoignent de cette acclamation réservée par la foule à Jésus. Pour beaucoup ensuite, cette joie change parce que Christ meurt dans leur vie.

L'entrée de Jésus à Jérusalem comme son entrée dans notre vie est faite dans la discrétion, la simplicité et la douceur « sur un ânon ». Quand tout va bien dans notre vie cette présence discrète de Jésus ne nous pose pas de problème. Mais quand des événements paralysent notre foi, provoquent le doute, obscurcissent notre engagement religieux, le Jésus sur l'ânon ne va plus. C'est pourquoi le chrétien doit se préparer à tout cela, il doit veiller, quand tout va bien il doit nourrir sa foi, renforcer sa relation avec Dieu sinon il ne sera pas prêt au moment où le désespoir voudra gagner les cœurs des disciples que nous sommes et nous faire abandonner Jésus seul vers la croix. Je vais vous confier un secret. Un moyen simple de nourrir sa foi, c'est la reconnaissance. La reconnaissance nourrit. Être dans la reconnaissance c'est voir le positif, alors on ne peut pas voir le négatif. Pourquoi souvent on ne voit que le négatif? Parce que c'est tellement dur de dire merci que la seule manière de ne pas dire merci c'est de dire que c'est pas bon.

L'entrée de Jésus à Jérusalem le conduira à la mort sur la croix. C'est avec cette mort qu'il entre dans notre existence pour nous donner, à la foule, aux disciples, aux adversaires, le Salut qui vient du Père. C'est vers cette mort qu'il nous conduit tous pour que nous mourions avec Lui. A cet homme qui a su obéir à Dieu jusqu'à la mort sur la croix, où il sera glorifié comme notre Roi, notre Sauveur et celui du monde, nous ne pouvons que l'acclamer, lui crier notre joie et notre reconnaissance. Ce roi en complet décalage qui vient se révéler à nous et qui nous parle en prenant un ânon. Et chaque jour, il se représente à nous sur cette ânon, à notre portée et non pas comme une star insaisissable. La simplicité de la venue de sa personne dans notre vie quotidienne est chaque jour à redécouvrir et à reconnaître.

En ce jour de rameaux rendons nous aussi gloire à Jésus-Christ par cette prière

« Pour tous ceux qui te donnent un visage, Seigneur Jésus, en répandant ton amour dans le monde, nous t’acclamons. »

« Pour tous ce qui te donnent des mains, Seigneur Jésus, en faisant le bien à l’égard de leurs frères, nous t’acclamons. »

« Pour tous ceux qui te donnent une bouche, Seigneur Jésus, en prenant la défense du faible et de l’opprimé, nous t’acclamons. »

« Pour tous ceux qui te donnent un cœur, Seigneur Jésus, en préférant les pauvres aux riches, les faibles aux puissants, nous t’acclamons. »

« Pour tous ceux qui te donnent à la pauvreté, Seigneur Jésus, le visage de l’espérance du Royaume, nous t’acclamons. »

« Pour tous ceux qui te révèlent simplement par ce qu’ils sont, Seigneur Jésus, parce qu’ils reflètent ta beauté dans leur vie, nous t’acclamons. »

Amen !

## **PRIERE**

### *Prière des ânes*

Donne-nous, Seigneur, de garder les pieds sur terre,  
et les oreilles dressées vers le ciel pour ne rien perdre de ta parole.

Donne-nous, Seigneur, un dos courageux  
pour supporter les hommes les plus insupportables.

Donne-nous, Seigneur, d’avancer tout droit,  
en méprisant les caresses flatteuses autant que les coups de bâton.

Donne-nous, Seigneur, d’être sourds aux injures, à l’ingratitude :  
c’est la seule surdité que nous ambitionnons.

Ne nous donne pas d’éviter toutes les sottises,  
car un âne fera toujours des âneries.

Donne-nous simplement, Seigneur,  
de ne jamais désespérer de ta miséricorde,  
si gratuite pour ces ânes si disgracieux que nous sommes,  
à ce que disent les pauvres humains.

Lesquels n’ont rien compris ni aux ânes ni à toi,  
qui as fui en Egypte avec un de nos frères,  
et qui as fait ton entrée prophétique à Jérusalem  
sur le dos d’un des nôtres.

AMEN